

DOSSIER PEDAGOGIQUE
CES FILLES-LA



© Raphael Labouré

Une aventure collective et singulière réunissant des artistes et des adolescents / des amateurs et des professionnels

Auteur Evan PLACEY
Mise en scène Anne COUREL

I La pièce

L'histoire

L'auteur

Le regard de la traductrice

Préface d'Evan Placey

II Autour de « Ces Filles-là »

Un processus d'écriture particulier

Les adolescents et les réseaux sociaux

« *Une pièce sur ce que les jeunes filles ne savent pas du féminisme* »

Le chœur au théâtre : présence des citoyens, représentation de la société

III Le spectacle

Notes d'intention

Des amatrices et des professionnelles

La place des ados

Une équipe

Témoignages des ados de « Ces Filles-Là »

1. LA PIECE

L'HISTOIRE //

Elles sont 20, choisies, triées sur le volet. Ce sont les filles de Sainte-Hélène. Leurs parents veulent ce qu'il y a de mieux pour elles. Elles grandiront ensemble pour le meilleur et pour le pire. Elles seront amies pour la vie.

Dans le carcan du groupe, chacune trouve une place. Scarlett depuis le début est différente. Sa mère ne lui aurait-elle pas tout dit ? Ou bien est-elle là pour que les quotas sociologiques soient respectés ? En tout cas elle paie cher sa singularité. Une photo d'elle nue circule, ce qui déclenche les pires instincts chez les autres élèves, au point qu'elle doive quitter l'établissement. Mais la photo la poursuit. Etrange, la photo d'un garçon nu ne crée pas autant de remous. Les garçons seraient-ils plus libres de faire ce qu'ils veulent ? Scarlett réapparaît pour célébrer des femmes de son passé, elle lutte pour être ... quelqu'un.

Ces Filles-là est une pièce qui oscille entre le présent et des moments-clé de l'Histoire où de jeunes femmes ont défié les conventions sociales et se sont battues pour l'égalité avec les hommes. Elle parle de la façon dont le concept de féminisme a évolué à travers le temps, et ce qu'il signifie pour les jeunes aujourd'hui.

Distribution : Claire Cathy, Sophia Chebchoub, Fanny Chiressi, Claire Galopin, Charlotte Ligneau, Audrey Lopez, Manon Payelleville, Noémie Rimbart, Elsa Thu-Lan Rocher, Helena Sadowy, Bérengère Sigoure (distribution en cours)

Traduction : Adélaïde Pralon

Chorégraphie : Sylvie Guillermin

Images : Jean-Camille Goimard

Scénographie : Stéphanie Mathieu

Costumes : Cara Ben Assayag et Claude Murgia

Création et régie lumières-vidéo : Alexandre Bazan et Guislaine Rigollet

Création univers sonore et régie son : Clément Hubert

Cheffe de chœur : Audrey Pevrier

Assistant-e-s à la mise en scène : Marijke Bedleem et Benoît Peillon

L'AUTEUR //



Evan Placey est un jeune auteur anglo-canadien. Il a grandi à Toronto et vit désormais à Londres. Il a écrit plus d'une dizaine de pièces pour les jeunes, parmi lesquelles *Mother of Him* (qui a remporté, entre autres, le prix King's Cross des nouvelles écritures britanniques), *Banana Boys*, *Suicide(s) in Vegas*, *Scarberia*, *How Was It For You*?, *Holloway Jones* (lauréate du Brian Way Award 2012, meilleure pièce pour les jeunes), *Pronoun*, *WiLd*!, *Consensual* et *Ces Filles-Là/Girls Like That*. En 2017, il écrit une pièce pour le National Theatre de Londres et plusieurs projets pour le cinéma et la télévision. Ses textes ont été joués au

Royaume-Uni, au Canada, en France, en Allemagne, en Israël, en Corée du Sud, en Grèce, en Italie et en Croatie. En France, *Ces Filles-Là* a remporté en 2015 le prix Scenic Youth - prix des lycéens pour les nouvelles écritures de théâtre organisé par la Comédie de Béthune, en 2016 le Coup de cœur des lycéens de Loire-Atlantique dans le cadre du Printemps théâtral de Guérande et a été créé en 2017 dans une mise en scène d'Anne Courel.

Evan Placey est aussi maître de conférence à l'université de Southampton, et il anime régulièrement des ateliers d'écriture en prison.

LE REGARD DE LA TRADUCTRICE //



Comédienne, metteur en scène et dramaturge, **Adélaïde Pralon** dirige la compagnie Tout le désert à boire et suit depuis 2007 Valère Novarina dans son travail en France et en Europe. Après un master de traduction à Nanterre, elle commence à traduire des romans pour les éditions Liana Levi : *Kapitoil* de Teddy Wayne (lauréat du prix de traduction Pierre-François Caillé), *Les Fiancées d'Odessa* de Janet Skelsien Charles, *L'Autre Côté des docks* d'Ivy Pochoda (prix Page America 2013) et les romans de Qiu Xiaolong.

Elle rejoint le comité anglais de la maison Antoine Vitez en 2010 et traduit plusieurs auteurs – Simon Stephens, Liz Duffy Adams, Nicola Wilson, Henry Naylor – et surtout l'œuvre prolifique d'Evan Placey.

Evan Placey a encore une fois (comme dans Holloway Jones) recours au chœur pour montrer les préoccupations, les questionnements et les dangers de l'adolescence. Les filles racontent l'histoire de Scarlett à sa place ; elle n'a pas droit à la parole. C'est la version du groupe qui tient lieu de vérité, c'est le groupe qui condamne ou acquitte, qui accepte ou rejette. Individuellement, malgré leurs doutes, les filles n'osent pas sortir du rang. Elles n'ont pas de nom, pas d'identité. Il n'y a qu'un personnage : LES FILLES.

Les seules voix qui se détachent sont celles des femmes du passé : la fille des années 20, la fille au casque d'aviateur, la fille aux épaulettes, autant d'ancêtres de Scarlett.

Mais les filles de Sainte Hélène ont oublié l'histoire. Face aux garçons, à un âge où elles peinent à savoir qui elles sont, où elles souffrent de leurs complexes, la jalousie et les préjugés prédominent.

Adélaïde Pralon

LA METTEUSE EN SCENE //



Anne Courel crée la Compagnie Ariadne à Lyon il y a plus de 20 ans pour défendre le théâtre contemporain et travailler en lien étroit avec des auteurs.

De 1993 à 2003, en résidence au Théâtre de Bourg-en-Bresse la compagnie a développé des actions autour des écritures contemporaines dans l'Ain jusqu'à la création en 1998 de la Maison du Théâtre à Jasseron.

De 2005 à 2010, durant sa résidence à Bourgoin-Jallieu au Théâtre Jean Vilar, la compagnie a créé et entretenu des liens permanents entre les artistes et les

populations du territoire. Elle a animé, de 2010 à 2014, sur le territoire de Saint-Priest, la « Fabrique de Théâtre », un vaste projet de sensibilisation aux écritures contemporaines (de l'écriture à la scène), ouvert à tous.

Elle a mis en place avec l'association Postures, Roulez Jeunesse - Réseau théâtre/ados et participe et initie de nombreux projets qui mettent en lien des auteurs et des jeunes.

EXTRAIT //

« Sainte Hélène est une école spéciale. Je le sais parce que c'est ma mère qui me l'a dit.

Sainte Hélène est une école spéciale parce qu'elle n'accepte que vingt filles de cinq ans par an, choisies pour nos aptitudes scolaires et notre potentiel créatif, notre esprit inventif, prouvés grâce à un test rempli de questions comme Dans la voiture de Sophie, seule une portière fonctionne. Ses cinq amies mettent chacune 45 secondes pour entrer par cette portière et s'asseoir à leur place. Combien d'amies seront assises quatre-vingt-dix secondes après l'ouverture de la porte ?

Toutes. La voiture est décapotable.

Sainte Hélène est une école spéciale parce que moi et ces vingt filles

Ces vingt filles et moi, on progressera ensemble pendant nos huit années de maternelle et de primaire, toujours dans la même classe, les mêmes vingt filles. On développera des amitiés éternelles et des liens de sœurs. Ma mère dirait que c'est unique. Moi, je dirais que c'est l'enfer.

Vingt filles de différents quartiers de la ville, de différents milieux, qui ne se seraient jamais rencontrées autrement.

Si seulement.

Mais ici, à Sainte Hélène, dans cette salle de classe grise, on deviendra une famille. Une pub pour Benetton. En prison.

J'habite dans une ferme. On élève des poules. Et à chaque fois qu'on amène des nouvelles poules, ça recommence – ça ne dure pas plus de cinq minutes, mais elles se battent pour déterminer l'ordre hiérarchique.

Elles se sautent sur le dos, se poussent, s'arrachent des plumes avec leurs becs. Elles ne s'arrêtent que quand la hiérarchie est clairement établie. Mon frère, il est plus vieux, il a sept ans, il pleure toujours en voyant ça ; il essaie de les séparer, il joue les arbitres. Moi, j'ai cinq ans. Je reste en arrière et je les regarde. Je comprends. À Sainte Hélène, on est des petites filles civilisées. Nous, les humains, on est bien plus intelligents que les poules. On n'a pas besoin de se battre. On le connaît, l'ordre hiérarchique.

Qui est en haut. Qui est au milieu. Qui est en bas. Toutes les filles de toutes les écoles de la ville le savent.

Assises chacune dans leur classe, à se jauger,. À se renifler

À trouver leur place dans la hiérarchie, une place qui déterminera le reste de leur vie. »

Extrait de l'introduction à *Girls Like That* et autres pièces pour adolescents de Evan Placey, publié en Grande Bretagne chez Nick Hern Books :

Les adultes, pour la plupart, se sont fait une opinion à propos du monde qui les entoure. Les jeunes sont encore en train de le questionner et de se faire leur propre opinion. Mais, et je dis cela alors que je suis moi-même parent, nous ne pouvons pas toujours faire confiance à nos parents pour nourrir ce questionnement, et nous encourager à regarder le monde d'une manière nouvelle. Nous avons besoin de pièces pour les jeunes afin de poser des questions que personne d'autre ne pose. Pour défier le monde tel que nous pensons qu'il est.

Et j'ai aussi été adolescent. Le monde a changé, les vêtements, le langage, la technologie, les codes sociaux, mais fondamentalement, être un adolescent, c'est la même chose depuis des dizaines d'années. Ce sont les détails qui font que chacune de nos expériences sont uniques pendant ces années formatrices, mais profondément, à la racine des choses, nous avons tous vécu la même expérience, celle que les ados continueront à vivre jusqu'à la fin des temps : une suite de moments et de choix à travers lesquels on commence à construire la personne que l'on souhaite être. On n'arrête jamais d'essayer de trouver qui on veut être. Je suis certainement encore en train de chercher. Peut-être parce que je me suis toujours senti étranger. En tant qu'émigré, en tant qu'homme gay, en tant que Juif. Et je pense que, peut-être, on se sent tous étrangers quand on est adolescent – étranger aux parents, aux amis qui ne nous comprennent pas ; à nos corps qui changent et qui ne veulent pas faire ce qu'on voudrait qu'ils fassent ; à nous-même, alors qu'on essaie de comprendre pourquoi on fait les choses que l'on fait. Etre un jeune, c'est être un étranger dans le vaste monde qui ne vous comprend jamais tout à fait.

Quand j'écris pour les jeunes je pense beaucoup aux personnages que j'aurais aimé voir gamin. Et ces personnages et ces histoires, je ne les retrouve jamais sur scène. C'est mon désir de donner vie à ces gens qui m'a poussé à écrire mes pièces pour les jeunes. Non, c'est la responsabilité que je ressens, de raconter les histoires qui m'ont acculées à ma table et à ma chaise et qui m'ont forcées à les écrire. Pour les autres étrangers, présents dans le public. Depuis que je suis papa, cette responsabilité, je la ressens plus que jamais. Mon fils est un enfant de couleur, avec deux papas, et la triste

vérité est qu'un jour viendra où il se sentira étranger dans le pays qui est le sien. Quelles pièces aimerais-je qu'il voie? Parce que l'art a la responsabilité d'être le reflet du monde des spectateurs. Mais il devrait également s'aventurer un pas plus loin. Il devrait leur faire voir des histoires qu'ils n'ont jamais vues, leur faire entendre des histoires qu'ils n'ont jamais entendues, et leur poser des questions auxquelles ils n'avaient jamais réfléchi. Je n'écris pas seulement pour les étrangers du public, j'écris pour toute la ville.

Mes pièces et mes films préférés quand j'étais gamin étaient des histoires conduites par des enfants, sans adultes. Et cela a influencé non seulement l'univers de pièces que j'écris pour les jeunes, mais aussi ma façon de les écrire. J'ignore les adultes : les parents et les profs. Je n'écris pas pour les gardiens, mais pour les jeunes dans le public, et les jeunes qui jouent les pièces.

Les personnages principaux de mes pièces sont toujours des jeunes, mais au-delà de ça il n'y a pas de différence entre ma façon d'approcher l'écriture d'une pièce pour les jeunes et ma façon d'écrire une pièce pour les adultes. Parce que contrairement à cette femme d'il y a huit ans sur la South Bank, je ne censure pas le monde pour les jeunes. Ils y sont confrontés dans leur vie de tous les jours, alors pourquoi ne devraient-ils pas s'y confronter au théâtre ?

Il n'y a pas de morale ou de message dans mes pièces. Il n'y a pas de réponses non plus. Je n'en ai pas. Mais peut-être peuvent-elles provoquer chez les jeunes l'envie de trouver des réponses. Ce sont eux-mêmes qui doivent les trouver. C'est leur avenir.

Evan Placey

2. AUTOUR DE CES FILLES-LÀ

CES FILLES-LA : UN PROCESSUS D'ECRITURE PARTICULIER EN COLLABORATION AVEC LES JEUNES //

Plusieurs théâtres (West Yorkshire Playhouse, Plymouth et Birmingham) ont décidé de commander une nouvelle pièce à Evan Placey. Comme la pièce en question devait pouvoir être jouée par des jeunes, il a décidé de les inclure dans son programme d'écriture, en rencontrant des groupes issus de différents coins de l'Angleterre.

« Je n'avais aucune idée de ce que je voulais écrire, alors je suis arrivé avec des coupures de journaux et différentes idées de jeux afin d'entamer la conversation. C'était au moment où des photos de Kate Middleton seins nus pendant ses vacances en France faisaient la une, ainsi que peu après, celles du Prince Harry faisant la fête à Las Vegas. Nous avons parlé du fait que tout le monde percevait Harry en train de faire la fête de façon positive, et sommes arrivés sur le sujet du genre et du féminisme. La plupart d'entre eux ne savaient rien du féminisme, et ne se sentaient pas concernés. »

Ayant gagné leur confiance au cours de ces différentes rencontres, Evan Placey a ensuite récolté les réflexions de ces jeunes sur leurs attitudes envers leur propre corps, et leurs façons de se comporter les uns envers les autres, que ce soit face à face ou sur les réseaux sociaux. Il a ensuite écrit une première version, qu'il a rapportée aux jeunes pour jauger leurs réactions, avant d'écrire la forme finale pour les répétitions de la pièce.

Ces filles-là suit l'histoire de Scarlett, qui disparaît quand une photo d'elle seins nus est partagée au sein de son école, et explore comment la technologie a impacté les questions de sexualité que rencontrent les adolescents. La fable se déplace également dans le temps, pour raconter les histoires de jeunes femmes qui ont été affectées par des problèmes avec leur corps ou leur féminité au cours des décennies passées.

« Cette pièce explore des personnages de jeunes du présent et du passé, les étiquettes sexuelles qu'ils se collent et la façon dont ils se jugent les uns les autres, ainsi que les choix complexes et contradictoires qu'ils font pour exprimer leur personnalité »

D'après des interviews d'Evan Placey données pour la création de la pièce au West Yorkshire Playhouse Youth Theatre et au Nuffield Youth Theatre.

LES ADOLESCENTS ET LES RESEAUX SOCIAUX //

Ces Filles-Là est inspiré de l'histoire d'Amanda Todd, une adolescente canadienne de



quinze ans qui s'est suicidée après avoir publié une vidéo sur YouTube dans laquelle elle expliquait son histoire : la photo d'elle les seins nus envoyée sur Internet, le chantage d'un inconnu, la condamnation de ses amis, ses changements de lycée et toujours, le rejet des autres.

Sa vidéo de 11 minutes publiée le 7 septembre 2012 racontant son vécu en matière de harcèlement avec des post-it, a été consultée plus d'1,7 millions de fois. Les collégiens et lycéens connaissent tous et toutes cette histoire.

La pièce questionne les rapports entre le groupe et l'individu, mais aussi le **cybersexisme**, pratique de harcèlement numérique qui touche majoritairement les filles. Il s'agit de l'image que l'on veut montrer : photos de vacances sur facebook, l'image qu'on nous vole, caméras de surveillance, ou encore l'image qui nous échappe, photo nue ou plus récemment vidéo de viol sur Snapchat.

Les adolescents et les réseaux sociaux dans le théâtre contemporain anglais

Depuis une vingtaine d'années, une véritable révolution digitale est en marche. Le premier des réseaux sociaux, Six Degrees, est apparu en 1997 et comptait 1 million d'utilisateurs. Myspace a été mis en ligne en 2003 et a atteint le plus fort de sa popularité en 2006. Facebook a été créé en 2004, comme réseau social pour les étudiants de Harvard. Il atteint maintenant 1.23 milliards d'utilisateurs. Quand YouTube a été lancé en 2005, la création et le partage de vidéos est devenu une grosse part du partage en ligne. Le développement des smartphones et des applications a complètement transformé la communication connectée, qui est maintenant partie intégrante de la vie quotidienne.

Ressource : Le Centre Hubertine Auclert et l'ORVF – Observatoire Régional des Violences faites aux Femmes ont coordonné la 1ère étude en France portant sur le phénomène du cyber sexisme.

>> <http://www.centre-hubertine-auclert.fr/etude-cybersexisme>

Serge Tisseron, psychiatre, décrypte ainsi les liens qu'entretiennent les adolescents avec les réseaux sociaux :

L'usage des Technologies de l'Information et de la Communication est devenu aujourd'hui pour les jeunes aussi naturel que celui du téléphone ou de la télévision. La principale conséquence en est que leurs liens sociaux ne passent plus seulement par leur famille et leurs camarades scolaires mais aussi par tous les interlocuteurs qu'ils peuvent rencontrer sur le Web. Les sites qui proposent de mettre en contact et de rassembler ceux qui partagent les mêmes centres d'intérêt ou les mêmes préoccupations connaissent un succès considérable auprès des lycéens et des étudiants. L'ensemble de ces nouvelles pratiques dessine évidemment de nouvelles manières d'être ensemble et la famille est le premier domaine touché. Mais elles sont également inséparables de nouvelles manières de se percevoir soi-même, de percevoir les autres, de penser la présence et l'absence, le corps, le désir, l'autre, et même le réel.

La relation des jeunes à leur propre image les incite à proposer sur Internet des identités excessives ou fantaisistes afin de les faire valider. Les jeunes ne demandent plus seulement aux écrans ce qu'ils doivent penser du monde, mais aussi ce qu'ils doivent penser d'eux-mêmes. Ils pianotent sur leurs claviers à la recherche d'interlocuteurs qui leur disent qui ils sont. C'est en repérant les façons dont il peut intéresser les autres que l'adolescent apprend à s'aimer lui-même. Pour cela, la démarche consiste à mettre sur le Web des fragments de son intimité afin d'en éprouver la valeur par les retours de la part des autres internautes. Toute démarche sur Internet commence par la création d'un « site perso » sur lequel le candidat à la socialisation met des propos, des photos ou des vidéos de manière à retenir l'attention du plus grand nombre possible de visiteurs de passage. Sur Internet, l'importance se mesure au nombre de « clics ».

Mais, l'impératif d'intéresser à tout prix pour exister produit parfois des impasses. On le voit notamment dans l'outrance des propos ou des images présentés dans ces espaces, qui sont probablement moins le signe d'une conviction intime que du désir d'intéresser le plus grand nombre, quel qu'en soit le prix. D'autant plus que l'anonymat favorise tous les excès en permettant à chacun de se retirer à tout moment, sans laisser de trace.

Serge TISSERON,

Psychiatre, psychanalyste et Directeur de recherches à l'Université Paris X

Cette « nouvelle manière de percevoir le corps » est bien décrite par cet autre extrait de Ces Filles-Là :

FILLES. – *Scarlett a un grain de beauté en haut du sein gauche. Enfin, ma gauche, son droit. Et il est, à moins que ce soit son gauche aussi parce que les photos sont à l'envers, non ? C'est ça ? Je ne sais plus.*

Elle devrait le faire examiner. Ça pourrait être le SIDA ou je sais pas quoi.

Elle devrait sûrement se faire enlever ce grain de beauté. On ne sait jamais. Et les garçons n'aiment pas les marques sur le corps. À moins d'être des gothiques attirés par les filles pleines de tatouages et de piercings – les garçons aiment les filles qui ont la peau lisse.

Un jour, j'ai vu un film où on voyait une fille avec un piercing dans la chatte.

De près, je trouve qu'on dirait plutôt une tâche de rousseur.

Quand je la grossis sur l'écran, quand je zoome, on voit bien que c'est une tâche de rousseur. Et ses tétons sont larges, carrément – franchement, c'est pas normal, si ?

Et dans la position qu'elle a, elle a genre un trait sur le ventre, le pli d'un bourrelet. Je savais pas qu'elle était grosse.

Mais elle l'est. Elle est grosse.

Grosse pute

Et elle ne s'est même pas donné la peine, je veux dire, c'est la forêt vierge, quand même, si tu vas le faire, épile-toi avant au moins, on dirait un cochon d'Inde mort

Je la trouve plutôt normale.

C'est un cochon d'Inde mort.

Et ça me fait du bien qu'elle soit un gorille poilu

Et ça me fait du bien que mes seins soient plus gros que les siens

Et ça me fait du bien que mes seins soient plus petits que son énorme paire disproportionnée

Et ça me fait du bien que ses bras soient trop courts

Et ça me fait du bien que ses épaules soient osseuses

Et ça me fait du bien que son nombril dépasse

Et ça me fait du bien que son vernis soit écaillé

Et ça me fait du bien qu'elle ait un grain de beauté sur le sein gauche ou droit

Et ça me fait du bien que cette salope ne soit même pas si belle.

***L'Abeille* de Matt Hartley**

Etant donné que les auteurs et les créateurs de théâtre se nourrissent du monde, de la société, des événements qui les entourent, il n'est donc pas étonnant que les réseaux sociaux et les nouvelles technologies aient fait leur apparition au sein même des pièces, et tout particulièrement des pièces destinées aux adolescents.

Matt Hartley (né en 1980) est un auteur britannique de la même génération qu'Evan Placey. Sa pièce *L'Abeille* (éditions Théâtrales Jeunesse) peut être explorée en regard de *Ces Filles-là*.

L'Abeille se déroule de nos jours dans une petite ville industrielle du nord de l'Angleterre. Chloé, 15 ans, est résignée malgré elle à une solitude qu'elle prétend bienheureuse. Jusqu'au jour où la mort accidentelle de son frère Luke va provoquer dans la petite bourgade le plus inattendue des cataclysmes. Une collusion numérique d'une ampleur démesurée se produit autour de la disparition du frère à travers quantité de témoignages, appels, messages, sms, sites, blogs qui vont finir par redonner au frère disparu, une vie nouvelle, virtuelle, laquelle, grâce à la magie du Net, se verra bien plus remarquée que ne l'était sa vie réelle, vouée probablement à l'avenir incertain que connaissent les jeunes générations actuelles. Vie magnifiée, déformée, réinventée, retouchée, que, dans un premier temps, Chloé, par amour pour son frère, refuse d'admettre, au risque de se couper définitivement de cette nouvelle communauté spontanée dont les centaines de membres, inscrits sur Facebook veulent devenir à tout prix ses amis.

LE FÉMINISME AU CŒUR DE LA DRAMATURGIE //

Au cœur de la pièce, la fable, inspirée du fait divers tragique de la mort d'Amanda Todd, questionne la question du genre et des violences sexistes.

Ponctuée par les apparitions de 4 figures féminines des années 20, 40, 60 et 80 qui ont pris part à l'écriture des droits des femmes, et par 4 interludes musicaux d'artistes féminines de l'industrie culturelle de masse se revendiquant d'un « néo-féminisme », la pièce met en échos des référentiels qui participent tous à nourrir un imaginaire collectif autour du concept de « féminisme » - dans sa conception historique et extrêmement contemporaine.



Pour chacun(e) d'entre nous l'histoire de Scarlett fait sens. Evan Placey l'inscrit dans le temps présent, celui où Beyoncé incarne le féminisme et n'hésite pas à sampler le discours de l'écrivaine nigériane Chimamanda Ngozi Adichie « *Nous devrions tous être féministes* » dans l'introduction de sa chanson *Flawless*, où les ados continuent de se représenter les féministes comme de vieilles dames moustachues et rébarbatives, où nous voudrions transmettre - mais ne savons pas comment le faire – l'histoire somme toute récente et encore à écrire, de l'émancipation des femmes.

Quelques ressources :

- EDGARD-ROSA Clarence, *Les gros mots, Abécédaire joyusement moderne du féminisme*. Edition Broché, 2016
- PICQ Françoise, *Libération des femmes, quarante ans de mouvement*, Paris, Editions Dialogues, 2011
- FRAISSE Geneviève, *La fabrique du féminisme*, Le Passager Clandestin, 2012

PETITE CHRONOLOGIE DE L'HISTOIRE DU FEMINISME EN GRANDE BRETAGNE //

- **1867** : Formation de la London Society for Women's Suffrage (Société londonienne pour le vote des femmes)
- **1870** : Le Married Women's Property Act permet aux femmes mariées d'avoir des biens propres. Auparavant, quand une femme se mariait, tous ses biens devenaient ceux de son mari
- **1903** : La Women's Social and Political Union (Union sociale et politique des femmes) est fondée à Manchester par Émilie Pankhurst, ses filles Christabel and Sylvia, et Annie Kearney.
- **1918** : Le droit de vote est accordé aux femmes de plus de 30 ans
- **1939 – 45** : Tout au long de la 2^{nde} Guerre Mondiale, les femmes exercent des professions autrefois réservées aux hommes
- **1956** : Les femmes enseignantes obtiennent un salaire égal à celui des hommes
- **1967**: L'Abortion Act décriminalise l'avortement sous certaines conditions. la pilule devient disponible dans les plannings familiaux.
- **1968** : Les femmes de l'usine Ford à Dagenham font grève et stoppent la production afin d'être payées comme les hommes.
- **1970** : L'Equal Pay Act (Acte de salaire égal) rend illégal le fait de payer moins une femme qu'un homme pour le même travail. Le concours de Miss Monde est interrompu par les féministes
- **1975** : Le Sex Discrimination Act (Acte contre la discrimination sexuelle) rend illégales les discriminations envers les femmes. L'Employment Protection Act (Acte de protection de l'Emploi) rend illégal de licencier une femme parce qu'elle est enceinte.
- **1999** : Une nouvelle loi rend le congé parental accessible aux papas comme aux mamans.

Et en France?

Il serait intéressant, en classe, d'établir la même chronologie pour la France, l'Europe, et le monde en général, afin d'avoir une meilleure connaissance des différentes conditions de la femme de nos jours, et d'en discuter ensemble.

PISTES EN CLASSE // LE CHŒUR AU THEATRE

La présence d'un chœur ou d'une forme de choralité renvoie le metteur en scène au rapport entre les individus et la cohérence ou les dissonances qui peuvent régner entre eux, ainsi qu'à la place de la chorégraphie, du mouvement et de la musicalité dans le traitement de l'œuvre. Dans *Ces Filles-Là*, la plupart du temps les répliques ne sont pas distribuées, et sont réparties au bon vouloir du metteur en scène parmi les « filles de Saint Hélène ». Evan Placey se réapproprie donc le concept de chœur, présent dans le théâtre dès ses origines...

LE CHŒUR ANTIQUE



Le terme chœur est issu du grec ancien, *choros*, qui signifie danse. Dans la tragédie de la Grèce antique, le chœur, constitué de citoyens et d'un chef, le coryphée, s'adresse au public par le chant ou par la parole, mais aussi par la danse. Il a pour fonction de présenter le contexte de la pièce, de résumer des événements hors scène et de commenter les actions en donnant le point de vue de la cité. Selon les codes antiques, qui dit présence du chœur dit donc tragédie. Evan Placey joue donc avec les attentes du spectateur, puisqu'il fait ainsi craindre un dénouement tragique pour l'héroïne, Scarlett...

RESURGENCE DU CHŒUR

Si le rôle du chœur va décroissant à la fin de l'Antiquité grecque, et si l'on n'en trouve trace dans les adaptations romaines de la tragédie grecque, on le voit ressurgir sous d'autres formes plus tard dans l'histoire du théâtre et du spectacle vivant :

Chez Shakespeare : C'est lui qui ouvre l'une des tragédies les plus célèbres de l'histoire du théâtre : *Roméo et Juliette*. Dans le prologue de la pièce, il résume le conflit des deux familles, les Capulets et les Montaigus, et s'adresse directement au spectateur en lui demandant son attention. Chez Shakespeare encore, on nous annonce dès le début l'issue fatale de la pièce.

DANS L'OPERA

A l'opéra, dans un premier temps le chœur prend rarement part à l'action, se chargeant de l'illustrer et de la contraster. Au cours du XVIIIe siècle, le chœur est de plus en plus intégré au drame, depuis les opéras de Gluck, Lully, Rameau jusqu'à l'opéra du XIXe siècle où les chœurs entrent en discussion avec les solistes et interviennent dans les différentes situations, faisant souvent progresser l'action.



Les Chœurs de Nabucco de Verdi à la Scala de Milan

DANS LA COMEDIE MUSICALE

Le chœur est l'un des moyens mis au service de l'action, au même titre que les dialogues, chansons, danses... Ce genre repose, dans les pays anglo-saxons, sur une formation totale de l'acteur, qui intègre traditionnellement jeu, chant et danse, sans que l'une des disciplines soit considérée comme supérieures aux autres.



Les chœurs de West Side Story au théâtre du Châtelet en pleine action...

DANS LE THEATRE CONTEMPORAIN

Dans le théâtre contemporain, on observe la présence de chœur nommé comme tel, comme dans *Ces Filles-Là* par exemple. Mais on parle également de façon plus évasive de polyphonie, ou de choralité, comme dans les œuvres de Martin Crimp ou de Peter Handke.

3. LE SPECTACLE

DES AMATRICES ET DES PROFESSIONNELLES //

La distribution de « Ces Filles-Là » est intergénérationnelle et mixte avec **8 adolescentes au milieu de 12 comédiennes professionnelles**. Dans chaque lieu où nous jouons, **un nouveau groupe de 8 jeunes filles rejoint l'aventure et prend place sur le plateau au milieu des artistes.**

LES AMBASSADRICES

Elles sont huit jeunes filles, âgées de 14 à 20 ans, issues de différents groupes et projets selon les villes. En amont de la pièce, des projets de découverte de la pièce et du jeu théâtral sont menés au sein de collèges, lycées, maisons de quartier, centres sociaux, conservatoires. 8 jeunes filles sont ensuite choisies pour devenir les « ambassadrices » des groupes et constituer le « Groupe des 8 », le « G8 ».



Ces 8 jeunes filles s'engagent alors sur un travail de préparation et de répétition spécial aux côtés de Anne Courel, assistés par deux metteurs en scène : Marijke Bedleem et Benoît Peillon. Un planning de travail se met en place avec les adolescentes et les relais afin de leur permettre de commencer à travailler, répéter, entrer dans l'univers de la pièce en amont de l'arrivée des 12 comédiennes professionnelles. Lors de ces répétitions et séances d'habillages, elles apprennent le texte, la chorégraphie, préparent leurs costumes et prennent leurs mesures. Elles se saisissent de leurs rôles, de leur future place sur scène, elles s'approprient l'histoire de « Ces Filles-Là ».

LA PLACE DES ADOS //

La participation à *Ces Filles-Là* est avant tout une aventure humaine.

La magie ne pourra s'opérer que si tout le monde se sent bien, à la place qu'il occupe. Les 8 jeunes filles seront choisies pour venir en complémentarité des profils des comédiennes. Pour les amatrices comme les professionnelles, il ne s'agit pas de porter un rôle mais de participer à un travail de groupe réunissant des femmes de 15 à 60 ans. Ce n'est pas un spectacle classique, il est écrit comme un chœur et sa force repose sur l'énergie collective.

Pour les amatrices comme pour les professionnelles, il s'agit de s'engager au service d'un projet.

Ce qui va se passer pour les adolescentes :

- Elles vont participer à un spectacle professionnel de l'intérieur, dans le cadre d'un projet d'action culturelle.
- Elles seront au milieu des comédiennes, en binôme avec une « marraine » qui les guidera tout au long du spectacle.
- Elles participeront à des scènes de groupes.
- Elles n'auront pas de dialogues ni de scènes difficiles à apprendre.
- Il y aura des parties chorales courtes et des éléments chorégraphiques.

Ce qui va leur être demandé :

- Etre à l'écoute.
- Etre en réaction permanente avec l'histoire - et ce qu'il arrive à Scarlett.
- Etre créative, en capacité d'improviser.
- Le planning de répétition doit être respecté – toute absence ou retard rendra votre participation impossible.
- Les débutantes sont acceptées sans aucun problème.
- Les repas des soirs de représentations seront pris avec l'équipe artistique sur place.

CES FILLES-LA // LES ADOS



QUELQUES RETOURS ET TEMOIGNAGES...



« Je remercie infiniment les comédiennes pour leur soutien, leurs conseils et leur bonne humeur. Les différents messages que cette pièce fait passer sont très importants et doivent être entendus. J'avais rarement ressenti cette sensation d'être importante et d'avoir un rôle à jouer. Je me suis sentie vivre, exister, et ça m'a nourri ! »
Ema, participante, 15 ans

« J'ai été très bien accueillie par tout le monde et tout de suite à l'aise. Je pourrais refaire ce spectacle encore et encore tellement il m'a plu. J'ai eu énormément de retours positifs de la part des collégiens qui ont bien compris le message que le spectacle transmettait.

Agathe, participante, 15 ans



Aussi, le but de notre sortie était atteint : provoquer le débat, dicuter, réfléchir, s'écouter... Merci mille fois à Anne Courel pour la qualité de sa mise en scène. Grâce à elle, le débat se poursuit et elle a semé dans l'esprit de mes jeunes élèves des questions, des réflexions. Elle m'a facilité la tâche avec un spectacle que j'ai trouvé très courageux à bien des égards. Sa mise en scène volontaire et dynamique a donné un rythme au spectacle qui convient bien à un public adolescent. Je précise aussi que certaines élèves ont contacté l'agent artistique d'Evan Placey par mail pour en savoir davantage sur lui !

M.F. Pic-Charton, professeur de français au collège

**LA PRESSE EN
PARLE AUSSI**

...



« Fidèle à un théâtre engagé et au plus près des publics, Anne Courel intègre pour chaque représentation 8 jeunes filles des villes où elle se produit. Théâtre, danse, vidéo s'invitent sur scène avec une énergie qui ne faiblit pas. Après la représentation, les spectateurs ont pu échanger avec la troupe sur ce travail à la fois artistique et humaniste.»
Le Dauphiné Libéré, 04/03/18

« Comme à son habitude, Anne Courel est intéressée par un théâtre on ne peut plus vivant qui puise sa force dans le quotidien, l'adolescence et les rapports humains. Le texte d'Evan Placey questionne la force de l'image, son importance et ses dégâts.»

Le Dauphiné Libéré, 26/02/18

Témoignages des professionnels :

« Les retours des quatre jeunes comédiennes qui ont participé à la pièce sont extrêmement positifs. Elles n'ont commencé à réaliser les enjeux du défi et l'opportunité qui leur était offerte qu'au début du travail de répétition. Lorsqu'elles parlent à présent du projet, le mot qui revient c'est le mot "chance". De mon côté, j'ai aimé les accompagner : rappels des dates, mensurations, venir les voir travailler. Ma contribution au projet a été essentiellement un rôle d'aide : transmettre les mails, faire en sorte que les filles répondent dans les temps, organiser un planning de covoiturage... Et bien-sûr les encourager.

Les retours sur la pièce sont également très positifs. J'avais 50 élèves dans la salle, venus soutenir leurs camarades. Ils ont été unanimement touchés par le thème de la pièce. Nous avons travaillé trois heures, en amont, sur le texte d'Evan Placey et le harcèlement scolaire. Ils ont beaucoup aimé le travail de chœur, notamment les scènes du début en uniformes et la scène de la piscine. L'utilisation de la musique est aussi beaucoup revenue dans le debriefing. »

Gaëlle Cabau, Enseignante de français au collège de Semur-en-Auxois, Mars 2017.

« Une leçon philosophique essentielle. J'ai moi-même été très étonnée par ce spectacle percutant qui donne beaucoup à penser. Je garde en mémoire les tableaux très beaux des demoiselles accrochées les unes aux autres à la piscine : leur grâce tranchaient avec la crudité et cruauté de leurs propos. On mesure bien dans ce spectacle qu'il y a parfois quelques rares moments d'hésitation où la conscience affleure mais ils sont rapidement éteints par l'effet de groupe. Instants de cristal où les filles s'interrogent pour envoyer ou non les photos "ON ENVOIE !!!!! " Terrifiante psychologie de masse ! Si tous les élèves de 3ème du collège ont vu ce spectacle c'est formidable, et dans 3 ans on en reparlera en philo. Merci d'avoir permis aux filles de vivre ce moment si intense et si riche en humanité. »

Véronique Roche, Enseignante de philosophie au lycée Edouard Herriot de Voiron, Mars 2017.

